

EMESE EGYED

LA SATURNOPATHIE. LA CENSURE DES SENTIMENTS

Le théâtre européen est une entité culturelle et économique dont les éléments sont en mouvement (changement) continu. Le succès de telle ou telle œuvre dramatique dans son pays d'origine ou ailleurs fait très vite oublier les pièces reçues moins bien par le public, mais parfois les phénomènes moins visibles offrent au chercheur des informations vraiment pertinentes. On avait accordé une attention particulière aux emprunts, à la mobilité des troupes ou des acteurs, aux changements-événements, aux bâtiments servant de lieu pour les spectacles. L'histoire du public ainsi que celle de l'intervention de l'État dans le répertoire restent des problèmes peu éclaircis.¹

Quelle direction prendre dans l'Empire Autrichienne au début du XIX^e siècle pour conquérir le public? Celle des traductions? La censure ne permettait la représentation que de ce qui avait déjà été présenté sur les scènes de Vienne. Celle des tragédies? Le public n'y était pas très attaché. Celle des opéras? Ce sont les musiciens qualifiés qui manquaient le plus souvent. Il s'agit d'une période où les débats concernant la nature des pièces de théâtre étaient fréquents; on doit reconnaître la valeur des pièces originales (rédigées en hongrois), ou du moins celle des efforts d'en avoir quelques-unes.

Dans ce qui suit, je vais présenter et interpréter un dossier d'écrits rédigés en hongrois entre 1835 et 1838 et restés en état de manuscrit ; autant de documents sur l'infortune d'une pièce élaborée avec soin, laquelle semble avoir été appréciée par les professionnels de l'époque mais qui, selon nos connaissances, n'a jamais été présentée. Le cas peut nous offrir des repères pour une meilleure connaissance du fonctionnement du théâtre au XIX^e siècle, en tant qu'institution culturelle d'intérêt politique.

Le dossier, le cas

Le dossier en question² se trouve dans les réserves de la Bibliothèque Centrale Universitaire Lucian Blaga de Cluj et contient le texte d'une comédie et des documents qui se réfèrent à l'histoire de celle-ci. L'œuvre est pourvue de deux feuilles de titre dont l'une présente les marques des corrections. Le texte proprement dit de la comédie intitulée *A Saturnus kórosok* (Les Saturnopathes) est une copie avec quelques corrections de l'auteur. Il avait attaché au drame une lettre écrite par lui-même (signée:

¹ PINTÉR 2015, 102.

² Ms 1251. C'est en 1910 que l'ensemble de ces écrits a été enregistré dans les collections du Musée Transylvain (cf. le sceau).

B. F.) représentant ses adieux adressés à sa propre pièce. (Le genre qui ne fut plus en vogue au XIX^e siècle nous rappelle les vers de Joachim du Bellay³ qui, à son tour, a repris la formule des *Tristes* d'Ovide.)

On trouve dans le dossier l'énumération des accessoires: "Meg szerzendők" ("À procurer"). Il fallait se procurer deux volumes de poésies (des auteurs Dániel Berzsenyi respectivement Mihály Vörösmarty), une bouteille, dix tonneaux, des chaises, un nuage etc. Une autre liste présente les éléments de la décoration (proposée), respectivement les costumes nécessaires à la représentation. On se pose la question comment l'espace scénique était-elle envisagée l'action nécessitant la succession suivante: endroit rural; plein air spatial (pour le voyage cosmique); Saturne: plein air, puis l'intérieur d'une grotte; plein air spatial (pour le voyage de retour); intérieur rural. Là déjà nous rappelons ce qu'Anne Ubersfeld déclare en parlant de la spatialité liée au texte théâtral: "L'espace est une *donnée de lecture immédiate du texte théâtral* dans la mesure où l'espace concret est le (double) référent de tout texte théâtral."⁴ (Mais la fiction y est dédoublée également, ajoutons-y, par la convention théâtrale – et par le voyage dans l'espace cosmique envisagé dans le texte.)

Il ya encore, pour continuer, dans le dossier une série de lettres liées au projet de la représentation de la pièce à Pest. L'une, adressée à l'auteur, marque le mécontentement du compositeur József Szerdahelyi (1804–1851) qui n'a pas reçu sa rémunération promise de la part du comte Ferenc Bethlen pour les notes musicales de la pièce *Lucrèce Borgia* et pour *Les Saturnopathes*⁵.

Le comte Ferenc Bethlen (1801–1879), noble hongrois de Transylvanie, propriétaire de terrains⁶ se dédia dans ses loisirs à l'activité de traducteur et d'auteur de pièces. Il a traduit pour le théâtre hongrois de Kolozsvár⁷ la pièce *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo;⁸ qui fut représentée ensuite plusieurs fois par la troupe hongroise de

³ „Mon livre (et je ne suis sur ton aise envieux), Tu t'en iras sans moy voir la court de mon Prince." Du BELLAY 1993, 38.

⁴ UBERSFELD 1996, I: 114.

⁵ József Szerdahelyi (1804–1851), acteur et traducteur d'œuvres dramatiques, avait dirigé la troupe théâtrale hongroise à Kolozsvár. Une chorale provenue d'une de ses œuvres musicales destinées au théâtre est devenue pièce du répertoire ecclésiastique. On a reconnu ses talents d'interprétation musicale (dans *Le barbier de Séville* par exemple). Pour ses réalisations de composition musicale (pour Ferenc Bethlen), nous pouvons noter la musique de *Lucrèce Borgia* (de Victor Hugo, traduction de Ferenc Bethlen) et celle des *Saturnopathes*.

⁶ SZINNYEI 1891. I., 1018. Il faut mentionner que la plupart des acteurs fondateurs de la troupe hongroise de 1837 de Pest avaient joué dans les années 1830 sur la scène du théâtre dit „de pierre” de Kolozsvár. (L'expression se réfère au bâtiment construit expressément pour les spectacles dédiés au public connaisseur de langue hongroise.)

⁷ Nom historique de la ville Cluj Napoca.

⁸ La pièce de Victor Hugo fut présentée pour la première fois (en français) le 2 février 1833, au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris.

Pest dès le 19 mars 1835 jusqu'en 1837.⁹ Son drame en un acte intitulé *Én (Moi)* fut présenté au théâtre national hongrois (à Budapest) le 16 mai 1841. Le dictionnaire théâtral de Schöpflin mentionne également l'existence d'une pièce dont il est l'auteur et qui est restée en manuscrit: c'est justement le *Saturn kórosok*, en trois actes.¹⁰

Deux autres lettres, rédigées par l'acteur Zsigmond Szentpétery (1798–1858) adressées à l'auteur sur les préparatifs proprement dits expriment l'implication totale de l'acteur dans cette affaire. Une lettre du manager théâtral Gedeon Ráday le jeune (1806–1873) adressée à János Bethlen, un des parents de l'auteur, marque l'engagement de Ráday de faciliter à Pest la représentation de la pièce¹¹.

L'année 1838 est marquée au théâtre hongrois de la capitale par le changement de la direction institutionnelle¹², par le succès des „pièces populaires” (en hongrois népszínmű, en allemand Volksstücke) telle *Le notaire de Peleske* de György Gaal (première représentation: le 8 octobre 1838), par la présence des tragédies de Shakespeare (*Roméo et Juliette*) ainsi que celle de l'opéra. La variété des genres présents sur la scène prouve déjà les capacités artistiques et techniques de la troupe.

Le soin pour les pièces bien faites date chez les hongrois de plus tôt, des années 1790. Des recueils comme *Erdélyi játékos gyűjtemény* (Collection des pièces de théâtre de Transylvanie) de 1793, les concours conçus dès 1814 pour encourager la création de nouvelles pièces de théâtre (dès 1814) sont autant de témoignages de la reconnaissance du théâtre en tant que moyen légal de passe-temps plus ou moins édifiant.

On pourrait se mettre à reconstruire la situation selon laquelle les acteurs qui avaient connu le texte de Bethlen à Kolozsvár, l'ont proposé à la direction de la troupe de Pest qui s'était exprimée pour des ouvrages originaux hongrois. Selon la lettre du dossier signée par Zsigmond Szentpétery datée du 8 novembre 1838, le texte de la comédie avait été accepté par la direction du théâtre de Pest et la troupe ne fit qu'attendre la permission de jeu de la part de la censure locale.¹³

Une missive de l'auteur de la pièce datée quelques semaines plus tard et adressée à András Fáy (1786–1864), écrivain et homme de théâtre, semble avoir mis fin à tous les espoirs concernant la représentation de la comédie à Pest. Ferenc Bethlen y déclare que la langue avait évolué depuis la création de la pièce et qu'il n'avait pas le temps pour faire „les changements nécessaires” à son ouvrage.¹⁴ Il offrit en même temps des informations sur la genèse des *Saturnopathes*. La pièce fut donc écrite pendant la

⁹ KERÉNYI 2000, II., 724, 736.

¹⁰ SCHÖPFLIN 1929–1931, 187.

¹¹ Cette lettre-ci est adressée à János Bethlen, politicien, un des parents de Ferenc Bethlen.

¹² Après le départ du critique József Bajza de la direction du théâtre, ce sont Sándor Ilkey et Zsigmond Szentpétery qui l'ont dirigé pendant quelques mois.

¹³ Lettre de Zsigmond Szentpétery à Ferenc Bethlen.

¹⁴ Lettre du 1 décembre de Ferenc Bethlen à András Fáy. Bibliothèque Nationale Széchenyi, Budapest, Analecta.

Diète de Transylvanie. (Cette diète eut lieu entre 1834 et 1838). L'opposition espérait pouvoir y réaliser, du moins partiellement, ses buts politiques. Comme la Diète fut interrompue inopinément par l'ordre de la Cour impériale¹⁵, et qu'un malaise général se répandit dans l'opposition (qui ne fut pas un parti proprement dit), Bethlen semble avoir perdu toute motivation pour la représentation de son drame.

En lente modernisation, la société de la région dut subir les conséquences de la dépendance d'un gouvernement qui dirigeait avec difficulté un territoire plurilingue, pluriconfessionnel et économiquement sous-développé. Étant donné que les changements au niveau des mentalités n'étaient pas intensifiés par la liberté de la presse ni par le forums de la politique, c'est par les lectures (descriptions de voyages, romans, poèmes) et le théâtre qu'on avait tenté d'influencer les gens. La *commedia dell'arte* et les vaudevilles permettent les allusions critiques à la vie privée des gens ou à la politique de l'époque. Les lettrés hongrois de Transylvanie et ceux de la Hongrie se rendirent compte de leur situation visant la liberté de la parole, celle de réunion etc...notamment que l'Empire leur interdisait les activités par des institutions politiques propres.

L'auteur, appartenant à la famille Bethlen de Bethlen, menait une vie active, étant établi à Bethlen (région centrale de Transylvanie) habitant, pendant l'hiver la ville ayant une maison à Kolozsvár. On a parlé de son attitude de mécène. Il avait soutenu par différents moyens le théâtre. Il a assuré l'existence d'une orchestre de musiciens tziganes dans sa résidence de Bethlen. Il s'était impliqué dans le management du théâtre hongrois à Kolozsvár, dont le bâtiment, construit par un effort collectif de la noblesse hongroise de Transylvanie fut achevé et inauguré en mars 1821. Lors de la dispersion inopinée de la Diète de Kolozsvár en 1835, il a donné 2000 florins à la troupe théâtrale restée sans public et par la suite sans revenus. Le reste des dettes – la même somme – fut acquitté grâce aux sacrifices du conseil gouverneur du théâtre¹⁶ de la ville.

¹⁵ La Diète a été interrompue en 1834 à cause des gestes politiques autonomes des Ordres du pays, la troupe de théâtre a perdu son public et, s'étant vue couverte de dettes, elle avait quitté la ville malgré le contrat qu'elle avait signé – pour toute une saison – avec le gouvernement de celle-ci.

¹⁶ Les noms de ces personnes: Miklós Udvarhelyi, Zsigmond Szentpéteri, József Szerdahelyi, Márton Lendvay et Pál Szilágyi. Voir FERENCZI 1897, 331.

Le sujet

Résumons l'intrigue de la pièce. Le propriétaire a l'intention d'obliger ses deux fils qui se comportent en rebelles à se dédier enfin à leur métier: l'un d'eux vient de finir ses études en droit, l'autre est devenu tailleur. Ils font la cour aux filles d'une veuve dans leur voisinage, mais ils n'ont pas encore l'intention de les épouser. Tout en déplorant leur situation et pour fuir l'avenir qui leur répugne, ils boivent quelques verres de vin, ils expriment un ardent désir d'échapper à leur situation. Il regardent en haut: vers les étoiles. Leur dialogue (les indications de lieu) réalise déjà une sorte de spatialisation¹⁷ qui sera doublée par les mouvements de leur transporteur bizarre. Sans faire attention à ce qu'ils prononcent, ils maudissent leur situation et la terre, et mentionnent le Saturne comme la meilleure destination de leur échappée. Ils semblent tomber en délire et sont transportés par Manó (un être saturnien) dans le royaume phalanstérien du Saturne, à l'aide d'un nuage. Ils y vivront des événements étranges. De près, la vie sur cette planète semble d'abord comique, puis s'avère absurde. Au bout d'un tas d'événements des plus surprenants et désagréables, les voyageurs seront ramenés dans leur pays par le même personnage auprès de leurs amies et leur père désolé. On les avait cru endormis puis morts. Leur corps, restés évanouis auprès de leurs amies, reviendront au normal lentement dès qu'ils sont revenus de l'autre planète. Cette fois-ci, ils confondent les personnages avec ceux du Saturne. Réveillés de leur évanouissement fou, on assiste à un traditionnel "happy ending". Mais les paroles d'adieu de Manó, le transporteur saturnien, représentent un enseignement de nature humanitaire: en les quittant, c'est une leçon de morale qu'il leur fait. D'un ton grave il leur dit de renoncer à l'attitude rebelle, aux désirs irréalisables et de se fixer un but sérieux sur terre. Il leur suggère de se dédier aux actes de charité.

On peut se demander si Bethlen a eu un modèle pour cette intrigue dramatique. Ce mélange de réel et d'imaginaire peut être abordé grâce à l'intertextualité. Dans les limbes du drame on pourrait chercher à juste titre des éléments du roman latin de Thomas Moore *De optimo rei publicae statu deque nova insula Utopia* 1516,¹⁸ des *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift (1726), du *Micromégas* (1752) ou du *Candide ou de l'Optimisme* (1759) de Voltaire. Chercher l'aventure et parvenir à mieux comprendre leur situation et la condition humaine – c'est l'élément commun de toutes ces œuvres. Rappelons également *Il mondo della luna* (1777) de Joseph Haydn (présenté à Eszterháza, aux domaines des princes Eszterházy) dont le texte, un "dramma giocoso" fut élaboré par Carlo Goldoni en 1750. L'action théâtrale de ce dernier peut être également à la source du cadre des *Saturnopathes* (l'amour des jeunes, le sommeil mythique, le voyage fantastique).

¹⁷ UBERSFELD 1996, I., 115.

¹⁸ La *Cité du Soleil* est rédigée en 1602 en prison, publiée à Francfort en 1623 en version latine!

Les spectacles projetés

Les lettres du dossier laissent donc entrevoir le projet concernant le spectacle de Pest. Le théâtre hongrois ayant son propre bâtiment est mis en fonction le 17 août 1837.¹⁹ En analysant la correspondance des membres de la troupe laquelle y tenait ses spectacles²⁰, on voit déjà les problèmes de fonctionnement de ce théâtre. Le public préfère le théâtre allemand (il y trouve des opéras et nombre de comédies), la direction s'oriente vers des pièces plus attrayantes pour le public. Le musicien et l'acteur – membres fondateurs de la troupe du théâtre hongrois de Pest – qui comblent de leurs lettres Bethlen pour obtenir le plus tôt possible le texte de la pièce et ses instructions pour la mise en scène veulent, semble-t-il, faire un geste de reconnaissance envers leur mécène d'autrefois. (Ils ont commencé leur carrière à Kolozsvár.)

Nous devons mentionner que le texte du drame, pourvu d'ailleurs d'instructions, a été remanié visiblement pour la scène. Ajoutons: pour une scène différente de celle envisagée initialement par l'auteur. Les corrections faites portent avant tout sur les allusions (critiques) à l'adresse du gouvernement de l'époque. Il y a ensuite des interventions stylistiques et même de nature référentielle.²¹ Les corrections que l'on peut identifier sur le manuscrit semblent suivre deux principes: l'un c'est d'adapter le style à la norme ambitieuse du théâtre hongrois national récemment ouvert. L'autre c'est de rendre la pièce plus douce du point de vue de la critique sociale. Le droit à l'information, à l'enseignement y reçoit une importance accentuée.

Un exemple: "Ces visiteurs... ont-ils sur eux des armes?" La variante originale fut: "Ces visiteurs... ont-ils sur eux des livres et d'autres armes? "

Les épisodes vraiment comiques sont ceux où les jeunes hommes se confrontent avec l'ordre terrifiant (le monde à l'envers) du Saturne et ceux où les jeunes filles s'évertuent à les réveiller.

Mais nous pouvons envisager une lecture allégorique du drame également. Dans ce cas-là on peut renoncer aux moments de comédie assez stupides et on va découvrir la critique de la mentalité, celle des principes de la monarchie et celle de l'État utilitariste poussé à l'extrême. Nous nous permettons de faire une remarque ici qui laisse peut-être entrevoir la liaison entre les nouveautés politiques du temps de Ferenc Bethlen et les dimensions de sa poétique théâtrale. En définissant le Phalanstère de Charles Fourier –*La Théorie de l'unité universelle* (1822) et *Le nouveau monde industriel* (1829) –, Pierre Mercklé est d'avis qu'une des caractéristiques fondamentales de cette « théorie concrète », est justement l'exigence de spectacularité. Dans les pages

¹⁹ DEMETER 2018, 109.

²⁰ Notamment József Szerdahelyi, Zsigmond Szenpéteri, Gedeon Ráday le jeune.

²¹ Du nom du Szamos, rivière qui prend sa source en Transylvanie, on a fait dans la pièce Tisza, fleuve emblématique de la Hongrie.

consacrées au Phalanstère et à l'organisation du travail en son sein, il fait un usage immodéré des termes appartenant au champ lexical de la perception visuelle, adoptant ainsi pour décrire le Phalanstère le « point de vue » d'un visiteur qui contemplerait les « scènes » et les « tableaux » offerts à son regard.²² Le comte Ferenc Bethlen se distingue par son intérêt pour une agriculture moderne. Nous formulons ici même l'hypothèse qu'il a pu lire le *Traité de l'association domestique agricole* I, II de Charles Fourier, publié en 1822 à Paris et à Londres.²³

L'interprétation de l'imaginaire

Parodie théâtrale, mélodrame, comédie fantastique, burlesque, utopie? Selon son auteur, il s'agit d'une "farce magique sérieuse" en 2 (corrigé : 3) actes, avec des chansons.²⁴

Il ya de la glace, il fait froid sur Saturne. Le nécessaire de costumes consiste en 24 just-au-corps blancs pour les acteurs et 16 pour les enfants. Il y a des rochers, la résidence du chef Bufri se trouve dans une grotte. Il n'y a pas d'objets pour la vie quotidienne, les corps des domestiques fonctionnent comme porte, chaise, muraille, les corps des nouveaux-nés comme autant de chandeliers. L'image de Mano, portée par les nuages, est une réminiscence – légèrement changée – de l'iconographie théâtrale des jésuites.

En continuant leur stage saturnien, les voyageurs terrestres d'allure de touristes allaient bientôt devenir comme leurs compatriotes d'autrefois (le savant József Benkő) et les personnages renommés du passé (Alexandre le Grand, Romulus, Attila, Napoléon, Jules César, Amurat), autant d'objets posés contre le mur²⁵ dans la "collection des raretés" – expression pour désigner le musée.

La pièce *A Szaturnusz kórosok* qui est mentionnée comme parodie par Gedeon Ráday dans sa lettre datée de juin 1838²⁶ doit beaucoup au genre du mélodrame et aux pièces populaires autrichiennes de type Volksstück. La comédie semble ne pas avoir reçu la permission de représentation de la part de la censure théâtrale. Chaque région ou plutôt chaque localité eut son genre préféré... Mais il n'est pas toujours facile d'identifier le genre d'une pièce qui n'est pas parvenue à être mise en scène.

L'opéra bouffa *Il mondo della luna* de Joseph Haydn sur le livret de Carlo Goldoni, avait été présenté à Eszterháza, en Hongrie le 3 août 1777. Les spectacles fantastiques avaient pris un nouvel élan grâce aux découvertes scientifiques. Le texte aux

²² MERCKLÉ 2006: <http://www.charlesfourier.fr/spip.php?article328> consulté le 3 septembre 2018.

²³ C.f. Charles Fourier: *Œuvres complètes*.

²⁴ Sur la feuille de titre on lit: *Búbájos komoly Bohózat Dalokkal*.

²⁵ Il y a là un jeu de mots en hongrois: feltámasztva signifie ressuscités.

²⁶ Lettre adressée à János Bethlen le 25 juin 1838.

sous-entendus auquel Bethlen n'a pas renoncé en renonçant à sa réécriture et à sa présentation, se laisse saisir par l'outillage des genres littéraires et théâtraux les plus différents. Il faut le publier intégralement pour réussir à convaincre un public qui se laisse enchanter – même avec un retard de plus de 180 ans...²⁷

Nous avons considéré la comédie une pièce bien faite. Son intrigue, son iconographie, ses couches de sens laissent soupçonner même une expérience théâtrale inconfondable: les comédies de Beaumarchais.²⁸

Le mélange des symboles les plus sérieux et les gestes d'arlequinade nous mènent dans notre parcours d'interprétation vers les champs du romantisme le plus conscient. Le burlesque, par exemple. Selon Patrice Pavis, le burlesque n'a rien d'un genre vulgaire ou grossier; c'est au contraire un art raffiné qui suppose chez les lecteurs une vaste culture et un sens de l'intertextualité.²⁹ „L'écriture – ou la réécriture – burlesque est une déformation stylistique de la norme, une manière recherchée et précieuse de s'exprimer et non un genre populaire et spontanée” – affirme-t-il.³⁰

À l'intérieur de cette construction de labyrinthes en miroir on découvre l'utopie. La fantaisie se déplace librement dans les dimensions spirituelles et celles de l'espace cosmique. L'auteur semble s'être amusé à son aise rien que pour communiquer avec son public à tous les niveaux. „l'utopie est susceptible de se réduire en fin de compte à des performances rhétoriques habiles – explique Jacques Berchtold le genre. Il apprécie les auteurs capables d'un tel bravour. Élaborer l'ouvrage, suggérer son fonctionnement pluriel, voilà ce qui est appréciable, nous trouvons sa définition effectivement valable pour mettre en lumière la complexité de la comédie hongroise: „ Il apparaît que l'auteur n'élabore „que” l'équivalent „d'un modèle de simulation tout? en exhibant les marques signalant la conscience de la composante tout à fait fictionnelle (et ludique) de l'opération. Mais rien n'est plus sérieux qu'un jeu...”³¹

Les éléments musicaux

Les effets sonores renforcent et complètent le symbolisme du discours théâtral. L'un des changements d'acte (II. 12/13) et de cadre est réalisé par les instruments musicaux, les sons de la tonnerre seront continués par l'orchestre (formé par de musiciens tziganes) qui va offrir un concert imitant le temps.

²⁷ Le texte intégral du drame soigné par l'auteur de cet article est en cours de publication à Cluj.

²⁸ Nous pensons ici aux pièces suivantes de Beaumarchais: *L'Île des esclaves* (1725), *L'Île de la raison* (1727) et *La nouvelle colonie ou la Ligue des femmes* (1750).

²⁹ „burlesque” in PAVIS 2002, 27.

³⁰ PAVIS 2002, 27.

³¹ BERCHTOLD 2011, 5.

Dans la vie organisée par le monarque, selon l'utopie de Bethlen, sur la planète Saturne, nos visiteurs terrestres peuvent découvrir petit à petit, par les bizarreries rencontrées, la valeur de leur vie terrestre abandonnée. Dans le pays du Saturne, on connaît les pièces vocales et les chœurs. Côté texte, les chansons terrestres vocales semblent ne rien avoir de spécial, mais les chœurs sont absolument étranges. On trouve un orchestre de tziganes sur Saturne: ils vont chanter selon l'ordre de Pamflax le chœur des soupîrs et aussitôt celui des rires. Parmi les punitions existantes dans le pays des rêves, mais qui s'avère être celui de la soumission totale, il y a une punition réservéespécialement aux musiciens qui ne chantent pas correctement: ils doivent produire le grincement de la porte pendant deux ans.

Le Théâtre Hongrois de Pest (1837) qui allait devenir en 1840 le Théâtre National, se heurta à l'époque à un tas de problèmes d'ordre financier et de management. Son premier directeur, József Bajza (1804–1858) fut d'avis que seules les pièces hongroises "originales", écrites par des auteurs autochtones et ayant un sujet national méritent d'être jouées sur cette scène emblématique, destinées à l'orientation culturelle de toute la nation hongroise et concurrencées par le théâtre d'expression germanique de la ville. Bajza préférait les tragédies mais le public désirait voir et entendre avant tout des pièces musicales, des opéras, des pièces romantiques et des comédies. Or il y'avait très peu de pareilles pièces à portée de main, accessibles en hongrois. Il fallut recourir aux traductions pour maintenir l'intérêt du public et pour obtenir plus rapidement l'avis de la censure.

La conception idéologique de la pièce

La pièce dont le sous-titre est les conséquences du mécontentement, est construite sur deux niveaux – les événements terrestres (de type farce) et ceux qui ont lieu dans un endroit fantastique nommé Saturne. Les fils d'un propriétaire villageois, un étudiant et un tailleur mécontents de leur futur se mettent à boire. Ils admirent les étoiles et formulent un vague désir d'y aller. Ils tombent dans un sommeil profond dont ils ne s'éveilleront qu'au bout de trois jours pour la grande satisfaction des jeunes filles éprises d'eux, de leur père et de leur entourage. Ils finiront par accepter leur vie paisible. Le compromis est pour le contentement de tous, mais le souvenir des aventures saturniennes engendrées par leur dépression rebelle de type romantique donne l'esprit du public ou celui du lecteur sur une inquiétude tout à fait moderne.

Pourtant, pendant leur sommeil ils parviennent à connaître "le monde du Saturne", un monde plutôt grotesque mais curieux et qui va très vite les exaspérer par son rationalisme inexorable. C'est du burlesque, mais avec un vif coloris de critique sociale.

Quelques conclusions

Voulant expliquer le fonctionnement de la société à l'aide de ses études récemment finies, le jeune lettré, Jakab fait référence à Horace sans désigner le titre de la poésie emblématique, mais il s'agit bien sur du "Beatus ille" des *Epodes*...

"Qu'il est heureux, loin des affaires,
comme les mortels des premiers âges,
celui qui travaille les champs de ses pères, avec ses boeufs à lui,
libre de tout prêt à usure."³²

C'est d'une part l'expression d'une attitude naïve qui est destinée aussi bien au parterre (faire rire le peuple) qu'aux philosophes, mais qui, à considérer la déclaration solennelle de Manó, prend une signification emblématique. Les jeunes hommes sont arrivés au pays du Saturne parce qu'ils ont éprouvé un immense désir de quitter un système social qu'il n'ont pas voulu accepter. Leur père avait critiqué leurs idéaux, il avait contesté leur droit à la rêverie. Ils se sont confrontés à la cruauté d'une société qu'ils avaient crue meilleure que celle qu'ils avaient quittée. L'expérience leur a fait connaître les lois, les coutumes et les punitions saturniennes, là, la moindre compassion envers le sort d'autrui était interdit, celui qui avait l'audace de réfléchir, risquait d'être mis en prison pour toute sa vie, celui qui osait communiquer ses pensées avec autrui, était privé de sa vie. Le voyage d'initiation présenté suggère qu'il faut changer notre manière de considérer la condition terrestre (humaine).

D'une autre perspective, l'au-delà n'est pas un paradis, il faut se pencher sur nos devoirs. La biographie de Ferenc Bethlen nous offre à ce point une décision pertinente : dans une société où l'appartenance à une Église fut quasiment obligatoire, Bethlen avait renoncé à sa confession calviniste pour devenir unitarien (les protestants unitariens se concentrent sur le parcours terrestre de l'homme).

Pour revenir à notre dossier de manuscrits: pourquoi tous ces textes ont-ils été réunis? Quelle est leur provenance dans la Bibliothèque Centrale Universitaire de Cluj? Une fois envoyés, ils devraient se trouver dans le fonds de la famille Bethlen de Bethlen³³ dans les Archives Historiques ou à la Bibliothèque Nationale Széchenyi de Budapest où sont conservés, pour la plupart, les documents du Théâtre Hongrois de Pest (rebaptisé en 1840 Théâtre National Hongrois). Pour obtenir la réponse à

³² Danielle Carlès: Horace, *Épodes* 2 (Qu'il est heureux loin des affaires...) l'original:
„Beatus ille, qui procul negotiis,
ut prisca gens mortalium,
paterna rura bobus exercet suis,
solutus omni faenore; (Horatius, *Epodes* II, 1-8.)
<http://fonsbandusiae.fr/spip.php?article111>

³³ Conservés de nos jours aux Archives Nationales Roumaines, section Cluj.

ces questions, il faut tenir compte de l'étroite relation qui lia les scientifiques des deux villes (Kolozsvár et Budapest), y compris ceux qui s'étaient intéressés à l'histoire du théâtre d'expression hongroise. Je ne fais peut-être que continuer des travaux qu'un des historiens du théâtre de la région n'a pas pu achever au début du XX^e siècle... C'est le cas de cette pièce de théâtre hongroise considérée comme originale et envoyée „de la périphérie” pour enrichir selon le programme nationale-patriotique le répertoire théâtral de la troupe de théâtre hongroise de Pest, ville en plein essor qui allait devenir la capitale du Royaume Hongrois (région rattachée à l'Empire des Habsbourg): Budapest.

Les vues concernant le théâtre du comte Ferenc Bethlen pourraient être identifiées en analysant la fable de la pièce, les citations, l'alternance du "réel" et du "fantastique", l'attitude saisissable de l'auteur envers la langue ou envers le public de Kolozsvár/Cluj respectivement de Pest. Nous sommes d'avis qu'il voulait laisser lire son public entre les lignes: que le drame est chargé d'un contenu allégorique, politique et moins d'une intrigue quelconque de comédie. Les changements exigés par la représentation projetée dans la capitale en 1838 et effectués partiellement semblent être aléatoires, en les mettant en pratique, la pièce aurait perdu tout son intérêt.

C'est une pièce d'une énergie fortement spirituelle, d'une grande complexité de formes d'idées et d'émotions. On a essayé d'en analyser quelques-unes. En ce qui concerne la censure des sentiments mentionnés dans le titre, à la censure officielle, qui semble ne pas avoir autorisé la représentation de la comédie dans la capitale hongroise, il faut ajouter la décision de refus : l'autocensure de l'auteur.